

LIVRE POLITIQUE

Di Rupo : « Ceci n'est pas un testament »

Elio Di Rupo sort

« Nouvelles Conquêtes ».

Sa vie, son œuvre et sa vision du futur.

Dont il restera maître jusqu'en 2019. Capito ?

● Martial DUMONT

« **C**e n'est pas un testament. C'est l'inverse. » La réponse d'Elio Di Rupo claque. Le livre qu'il sort ce lundi, « Nouvelles conquêtes » (Editions Luc Pire), explique en gros d'où vient le président à vie (ou presque) du PS et ce qu'il envisage pour l'avenir de son parti mais aussi de la société en général.

Pour comprendre son action, dit-il, il faut d'abord appréhender ses racines. Ces racines, c'est une « baraque » à Morlanwez, et la misère qu'il a connue et qui lui ont donné un sens social aigu doublé d'une envie farouche de permettre aux plus démunis de vivre plus équitablement.

Une partie du livre est également consacrée au traumatisme subi par Di Rupo lors de l'affaire Trusgnach, en 1996, lorsqu'il fut accusé, à

tort, de pédophilie dans la foulée de l'affaire Dutroux.

De sa vie politique, Di Rupo évoque également les 541 jours de crise qui, in fine, le menèrent au poste de Premier ministre après avoir négocié la 6^e réforme de l'État. Et le patron du PS de le répéter : « *La politique, quel que soit son affaiblissement, reste un élément majeur pour élever la société.* »

L'écocosocialisme, le leitmotiv

Sorti de ce qui tourne autour de sa propre personne, Di Rupo parle également des mutations de la société : la démocratie représentative, la financiarisation des relations humaines, la montée des inégalités, le chômage de masse « *inacceptable* » et les préoccupations environnementales.

L'environnement, tiens, parlons-en...

Di Rupo sort un « nouveau » concept en guise de mesure radicale pour tenter de sortir du néolibéralisme à tous crins : l'écocosocialisme. Une notion qui sera l'un des phares de la nouvelle doctrine du PS (présentée ce lundi également au bureau du parti).

Le but ? Mêler dimensions sociales et environnementales. « *Une étape majeure pour*

mon parti qui propose un autre type de croissance », ajoute Di Rupo.

Il avance aussi des propositions : réduction du temps de travail (4 jours semaines ou 4 semaines sur 5). Ce qui, selon lui permettrait de créer ainsi de l'emploi. Le président socialiste parle aussi de « bonus social généralisé », sorte de complément de salaire pour que chacun soit au-dessus du seuil de pauvreté (qu'il veut éradiquer d'ici 2030). « *Ce sont les frustrations dues à la faiblesse des revenus qui pousse les gens vers le populisme* », dit-il.

Reste la question de l'économie dans sa globalité qui, selon Di Rupo est le seul pan de la société qui échappe à la démocratie.

Bref, un discours de gauche attendu, sans véritable surprise. Suffisant pour redonner du souffle à son parti malmené ? Il le pense. Et il sera, en tout cas, celui qui défendra ce projet jusqu'aux prochaines élections de 2019. Celui qui ne l'a pas compris doit consulter un ORL, ajoute-t-il.

Bref Di Rupo continue. Parce que, conclut-il, « *la politique ce n'est pas aller au gré du vent, c'est se donner un cap et s'y tenir* ».

Allô, Benoît Lutgen ? ■